

À Huy, tous les goûts sont permis

SCÈNES C'est parti pour les Rencontres de théâtre jeune public



« 2 h 14 », LE spectacle à mettre entre les yeux des ados. Portées par cinq comédiens caméléons, les marionnettes à taille humaine nous scotchent à leurs déboires.

© GILLES DESTEXHE

- Première moisson de spectacles pour enfants à Huy. « 2 h 14 », « Habanera », « Il est où le A du Zébu ? », « Grou ! » : retenez bien ces titres ! Ce sont les prochains « hits » de la cour de récré.
- Tendances Gus van Sant ou Indiana Jones, le théâtre jeune public fait mieux que le cinéma !

CRITIQUE
 Disons que la scène jeune public est un mannequin qu'il faut rhabiller pour la nouvelle collection automne-hiver. Les Rencontres de Huy seraient alors le podium sur lequel défilent toutes les tenues possibles, de la haute couture au prêt-à-porter. Théâtre, danse, cirque, marionnettes, hip-hop, magie : tous les styles se mélangent sur ce *catwalk* en bord de Meuse. Certains modèles sont un peu dépenaillés mais d'autres ont la classe d'un tailleur Givenchy. *Il est où le A du Zébu* fait clairement partie de ces habits haut de gamme. On parie que les enfants (de 5 à 8 ans) vont bien se plaire dans cette étoffe ludique, taillée par Anne-Cécile Massoni et Eno Krojanker.

Sur le principe, tout simple, de jouer avec les lettres de l'alphabet, ce spectacle de Fast ASBL se transforme en une chasse aux trésors complètement décalée. Comme Georges Perec s'est piqué d'écrire tout un livre, *La disparition*, sans jamais utiliser la lettre « e », *Il est où le A du Zébu* part lui en quête de la première lettre de l'alphabet. Si le « a » y joue à cache-cache, les enfants poussent surtout des « Oh ! » éberlués à mesure que nos deux « illettrés » dénichent consonnes et voyelles dans des boîtes à surprises. Comme une partie de Scrabble où les lettres se mettraient à chanter, danser, dessi-

ner ou gratter la guitare électrique, le spectacle donne vie aux mots avec une fantaisie déchaînée. Le vocabulaire y devient acrobatique ; les lettres voyagent sur le plateau en voiture téléguidée ou drone téléporté ; on y apprend des mots « compte triple » ; on y croise un Elvis Presley dyslexique ; et on y pratique des jurons plus imagés que le répertoire du capitaine Haddock.

Diablement soignée, la mise en scène ose toutes les embaardées phonétiques et lexicales. La seule règle de grammaire qui vaille, c'est le plaisir de jongler avec les lettres. Avant même de savoir lire ou écrire, les enfants y choperont le goût de la langue, les joies de la métaphore ou encore l'ivresse des abécédaires. Voilà assurément une pièce à glisser dans la grande penderie des prochaines sorties scolaires.

Au bonheur de la musique

Avec *Habanera* (dès 4 ans), c'est au bonheur de la musique que vous initie la Cie Muzik-emotion. Dans sa petite maison bien ordonnée, un contrebassiste psychorigide s'entraîne à jouer la *Habanera* de *Carmen* tout en cherchant une chanteuse pour l'accompagner. Celle qui se présente va doucement bousculer son univers millimétré et y glisser un peu de bohème. Là encore, le décor explose de découvertes inattendues : les partitions s'enroulent, les corps se transforment

en violoncelle avec de drôles de vibratos quand on les chatouille sous les bras, les notes s'accrochent avec des pincées à linge sur des portées géantes et l'amour, cet oiseau rebelle, finit en version jazz, voire merengue, alors que les deux artistes, l'un classique, l'autre en roue libre, accordent enfin leurs violons sur un baiser. Pour sûr, vos enfants ne verront plus jamais le solfège de la même façon !

Parmi les coupes qui vont faire fureur cette saison, citons encore

2 h 14 (dès 13 ans) de la compagnie La p'tite canaille. Dans des tons résolument noirs, et une mise en scène merveilleusement cintrée, c'est LE spectacle à mettre entre les yeux des ados. « *La seule façon de survivre, c'est d'être plus noir que ce qui nous entoure : comme ça, personne ne nous remarque* », souffle un des personnages. Voilà qui donne la couleur de ce portrait adolescent, qui est au théâtre ce qu'*Elephant* de Gus Van Sant est au cinéma : un uppercut salutaire dans l'estomac.

Celle-ci, en surpoids, se fait insulter à tout va. Celle-là, en surchauffe hormonale, dézingue tout ce qui l'approche, profs compris. Cet autre, premier de classe, rêve de se faire embrasser par une fille. Et ce dernier, shooté à la

colle forte, délire jour et nuit.

On pourrait sombrer dans la caricature de l'adolescent incontrôlable, limite pathologique, si le texte de David Paquet ne frottait tout cela au point de vue d'adultes tout aussi déboussolés, sans compter quelques frasques narratives surréalistes et un humour improbable.

Portées par cinq comédiens caméléons, les marionnettes à taille humaine nous scotchent à leurs déboires. Comme l'atmosphère se charge d'électricité avant l'orage, une sourde menace plane sur cette chronique d'une catastrophe annoncée. Du désarroi d'une mère au besoin d'exister d'un enfant, il y a, dans *2 h 14*, tout le spectre (désarçonnant) de l'humain. ■

CATHERINE MAKEREEL

DU CÔTÉ DES COMÉDIES



Du slapstick à Mr Bean

Harcèlement, classes poubelles, adolescents à problèmes : à voir les thèmes abordés dans certains spectacles, on pourrait croire que le théâtre jeune public a des penchants neurasthéniques. Heureusement, d'autres compagnies compensent avec des propositions plus comiques. En général, ces spectacles clownesques s'adressent aux plus petits, comme si l'ado perdait son sens de l'humour en même temps que l'espoir d'une peau lisse et sans acné. Cette année, les enfants pourront notamment muscler leurs zygomatiques avec *La femme à barbe* (dès 10 ans) du Théâtre des Charbons. Tout en nez rouge et visage enfariné, le duo joue de mimiques à la Louis de Funès et de gags à la Marx Brothers pour une tonique leçon de théâtre. Ancienne bête de foire, la femme à barbe aspire à devenir une grande actrice même si son empoté de partenaire n'a pas tout à fait la prestance de Jean Marais.

Soigné et inventif

Dans *Slap'S Tic*, la compagnie Skat use plutôt du mime avec deux automates dont la mécanique horlogère se grippe. Soigné et inventif, ce ballet de plus en plus dégingué fait tinter les rires des petits dès 5 ans. Mais celui qui nous fait surtout craquer, c'est Gordon Wilson dans *Tout va bien* (8 à 11 ans), solo pétri d'humanité. Avec ses allures de Mr Bean, cette catastrophe sur pattes range sa vie en trébuchant sur ses souvenirs. Un cactus, un sachet de thé, un écureuil empaillé ou une chaise brinquebalante vont rythmer le récit en cascades (dans tous les sens du terme) d'un enfant tendrement maladroit. Avec une fragilité désarmante, le spectacle aborde, sans avoir l'air d'y toucher, les petites angoisses et grandes peurs de l'enfance.

C.M.A.

AVIS D'ENFANT

Le choix de Lison : « Grou ! »

Quel drôle de concept tout de même ! Programmer huit jours de spectacles pour enfants dans des salles remplies d'adultes, c'est comme organiser le concours du plus gros mangeur de hot-dogs rien qu'avec des végétariens. Heureusement, pour ces premiers jours des Rencontres, nous avons pu suivre une spectatrice de (presque) six ans, qui s'est gavée de spectacles sans aucun préjugé d'adulte, sans arrière-pensée de programmateur, mais avec une fraîcheur enthousiaste, à l'opposé des jugements blasés de professionnels et autres vieux de la vieille. Si Lison a particulièrement aimé *Où est le A du Zébu* et *Habanera*, elle a surtout craqué pour *Grou !* (dès 6 ans) de la Cie Renards (notre photo). Plus que ses explications candides à la fin du spectacle, ce sont ses éclats de



rire et son regard fasciné qui en disaient long sur le pouvoir d'évocation de Baptiste Toulemonde et Arthur Oudar. Dans une cuisine banale, les deux comédiens voyagent dans le temps et l'espace pour nous emmener aussi bien sur la lune qu'au temps des chevaliers ou sous les bombes de la Seconde Guerre mondiale. Un tee-shirt sur la

tête suffit à évoquer la coiffe d'un pharaon ; un plat de salade avec un peu d'alu et les voilà habillés pour le cosmos ; une cafetière fumante et une table à roulettes évoquent soudain l'invention du train à vapeur. Avec un esprit d'aventure à la Indiana Jones, nos deux personnages - un ado complexe et un mystérieux homme des cavernes - revisitent en accéléré l'histoire de l'humanité, pour se rassurer sur notre espèce, capable du pire et du meilleur. Le message est certes un tantinet moralisateur mais ce qui semble avoir conquis Lison, c'est l'énergie complice du duo, l'imagination débridée et l'utilisation rock'n'roll du décor, qui font de cette histoire une épopée captivante. Un jeu de piste où tout est permis. Une parenthèse bienfaitrice comme une récré au milieu de la journée. Foi de Lison !

C.M.A.